



« Pas d'évangélisation sans solidarité financière »



« Le service de cette collecte ne pouvoit pas seulement aux besoins des saints ; il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu ». (2 Co 9,12).

La position unique de celui qui a tout risqué pour annoncer la foi, justifie aussi que Paul se donne du mal pour que ses communautés entrent en contact, se connaissent, prient les unes pour les autres et expriment leur communion par des échanges financiers. La communion spirituelle ne peut être séparée de la communion matérielle.

Paul va consacrer beaucoup d'énergie à ces questions financières. C'est pour offrir le fruit d'années de collecte pour les frères de Jérusalem qu'il décide d'y monter, comme il l'explique aux Romains : « *Mais maintenant je vais à Jérusalem pour le service des saints car la Macédoine et l'Achaïe ont décidé de manifester leur communion à l'égard des saints de Jérusalem, qui sont dans la pauvreté. Oui, elles l'ont décidé et elles le leur devaient. Car si les païens ont participé à leurs biens spirituels, ils doivent subvenir également à leurs besoins matériels* » (Rm 15, 25-27). Paul court un grand risque tant sa réputation est terrible chez les juifs et une partie des chrétiens d'origine juive (cf. Ac 21, 21).

On peut dire sans exagérer que Paul a donné sa vie pour la communion concrète entre les Églises.

Pour lui, dès le début, le partage concret des ressources appartient à la nature même de l'Église. L'universalité de l'Église se traduit par un partage des biens : Jésus est mort pour tous. C'est pourquoi la quête en faveur des frères dit quelque chose d'essentiel de ce qu'est l'Eucharistie. Impossible de se souvenir du Christ sans se souvenir des pauvres, des saints qui sont à Jérusalem, des chrétiens vivants dans des communautés moins riches qu'à Corinthe ou Thessalonique. Et d'ailleurs, mêmes pauvres, il faut donner quand même avec générosité (cf. 1 Co 16,1-4).

Dans la conclusion de cette lettre, Paul mentionne des instructions données aux Galates plusieurs années avant. La collecte en faveur de Jérusalem est donc un vieux projet et représente une somme considérable. Il dit aussi qu'il enverra des gens munis de lettres mais qu'a priori, il ne compte pas aller à Jérusalem lui-même.



Paul n'a pas voulu courir le risque que le don accompli par ses communautés soit refusé et il a donc décidé de le porter jusqu'au bout.

Toute la théologie que Paul expose en Romains a son correspondant dans l'échange des biens matériels. C'est cette quête qui montrera par des faits que les chrétiens d'origine païenne sont bien en communion avec ceux d'origine juive. Paul est fier de cet effort financier.

Cette collecte est le gage financier de son ambition religieuse et communautaire : les pagano-chrétiens sont des chrétiens de plein droit et non de seconde zone. Tous participent du même Christ, en qui ils sont baptisés. Et ils sont associés aux mêmes promesses, ayant reçu le même Esprit.

Ce signe est donc comme un sacrement, le signe visible et tangible d'une communion spirituelle. Cette libéralité correspond à la générosité du Christ lui-même. Et Paul n'a pas peur de mettre sur le même plan cette collecte avec le don du Christ lui-même (cf. 2 Co 8, 1-10). Le vrai motif de cette collecte est donc christologique. Il ne s'agit pas d'une simple aide charitable mais d'un échange théologiquement signifiant.

Paul nous apprend que la solidarité économique est un élément indispensable de la communion entre les églises.

Père José

Questions pour aller plus loin :

Dans cet aspect de la méthode d'évangélisation de Paul, qu'est-ce qui m'interpelle ?

Suggestion pour la semaine :

J'essayerai de mettre en pratique un point de cette façon d'évangéliser de Saint Paul.